

MÉTAYAGE ET CAPITALISME AGRAIRE SUR LES PÉRIMÈTRES NORD DE LA SOMALAC (*)

Jacques CHARMES

Section économie - démographie de l'ORSTOM

RÉSUMÉ

Le métayage, que l'action de la SOMALAC avait pour objectif de supprimer, est encore relativement important : la présente enquête évalue quantitativement le phénomène tant en surface qu'en effectifs.

L'analyse de la répartition du matériel d'exploitation montre par ailleurs que le sous-équipement est la principale cause de la mise en métayage : ainsi la réforme agraire opérée par la SOMALAC a-t-elle été sans lendemain, tout comme l'abolition de l'esclavage au XIX^e siècle : l'accession à la propriété des paysans sans terre ne pouvait pas permettre à ceux-ci de se libérer de leurs anciens maîtres, lesquels ont vite réalisé que le monopole du capital d'exploitation était le nouveau relais par lequel devait passer la perpétuation des anciens rapports de domination.

AVANT-PROPOS

L'enquête dont on va lire les résultats a été effectuée en mai 1973. Elle vient en complément de l'étude plus qualitative et ponctuelle faite à Amborompotsy sur le périmètre de l'Anony (1).

(1) Cf. J. CHARMES (1972) : « Evolution des modes de faire-valoir et transformation des structures sociales dans la région de l'Anony (Nord-Ouest du Lac Alaotra) », *multigr.*, ORSTOM, 55 p. Paru dans *Terre Malgache*, n° 15, 1973, sous une forme abrégée et sous le titre : « De la rente foncière au capitalisme agraire » (pp. 127-149).

ABSTRACT

Land-lease in return for labour, which the SOMALAC aimed at abolishing, is still fairly widespread. The object of the present survey has been to evaluate its extent, both on the ground and as regards the numbers of people involved.

Analysis of the distribution of farm machinery has shown that lack of equipment is a principal cause of the return to this type of land-lease. The programme of agrarian reform operated by the SOMALAC has, up to the present, borne a certain resemblance to the abolition of slavery in the nineteenth century : acquisition of land by previously landless peasants has not meant that the latter have been freed from bondage to their former masters. These realized rapidly that the key to the future lay in the control of working capital, and that using this their ancient role of social domination could be prolonged eternally.

Il a paru en effet intéressant d'essayer de chiffrer les évolutions tendanciennes mises en lumière lors de l'étude précédente, en ce qui concerne le métayage et l'embryon de capitalisme agraire que l'on peut déceler dans le comportement des entrepreneurs à façon.

(*) Etude effectuée dans le cadre d'une convention passée entre la SCET-International et l'ORSTOM : « Etude socio-économique des communautés villageoises dans la région du Lac Alaotra ».

SOMALAC : Société Malgache d'Aménagement du Lac Alaotra.

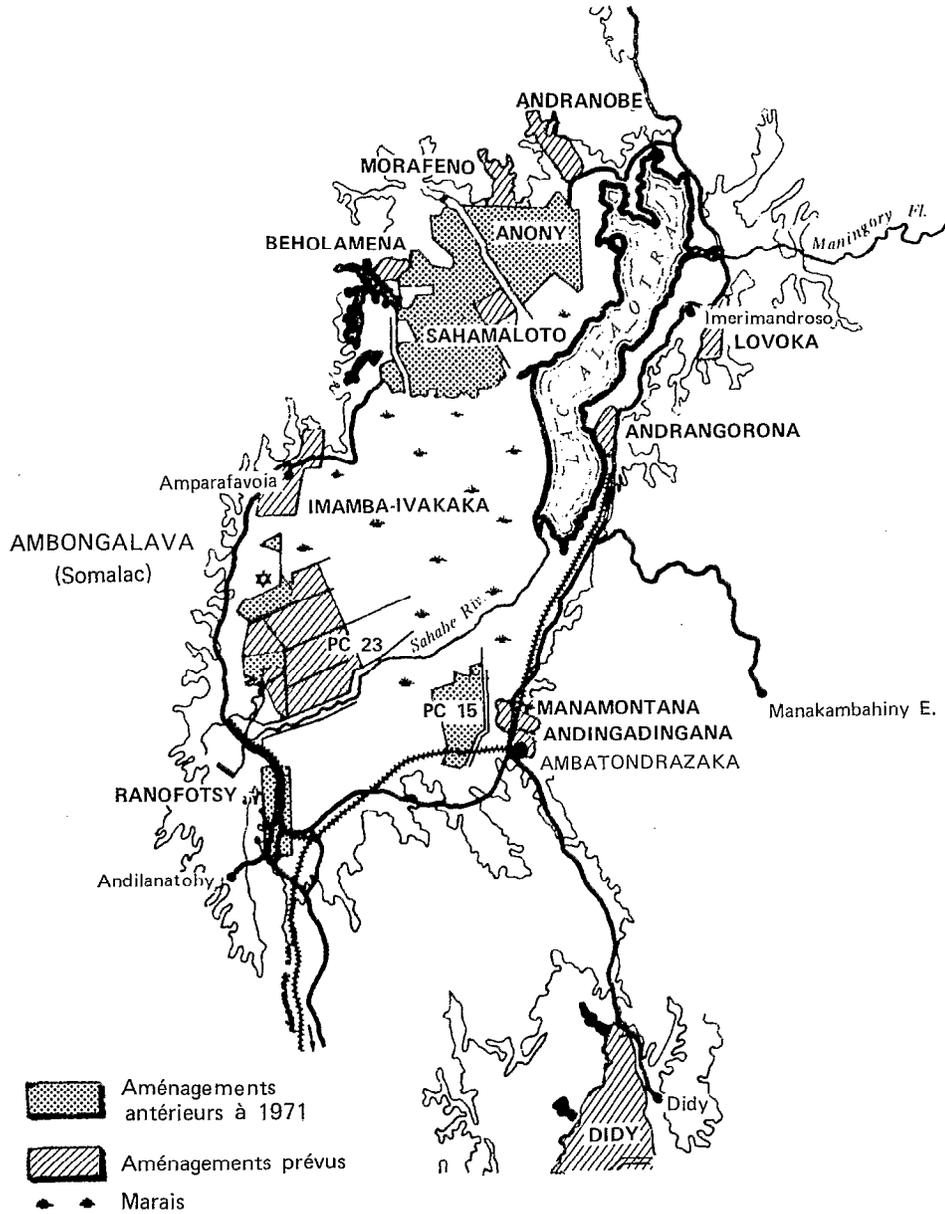


FIG. 1. — Lac Alaotra - Périmètres rizicoles.
 (Carte publiée par la S.C.E.T. international).

Il est bien évident que l'enquête au niveau régional des deux périmètres d'Anony et Sahamaloto ne pouvait être menée dans les mêmes conditions que celles qui présidèrent à l'étude ponctuelle. S'il est possible, en effet, d'approfondir au niveau d'un village des problèmes aussi épineux que le métayage et l'utilisation des tracteurs, c'est seulement une longue et patiente pénétration qui le permet. Mais le problème de la quantification de ces phénomènes au niveau régional ne peut être appréhendé de la même manière. C'est par le biais de l'encadrement de la SOMALAC que nous avons donc cherché à établir la statistique de ces phénomènes.

Les deux périmètres Anony et Sahamaloto sont divisés en zones, elles-mêmes divisées en mailles (hydrauliques) (1). Les chefs de zone, encadreurs et moniteurs (maille) ont fait preuve en général d'une très bonne connaissance de la situation en raison notamment du faible nombre de paysans qu'ils avaient pour tâche d'encadrer (moins d'une centaine par maille). Les données recueillies peuvent donc être considérées comme relativement sûres, ce qui n'exclut pas, bien entendu, un léger risque de sous-estimation.

D'autre part, nous avons pu disposer d'une enquête-métayage effectuée en 1968-69 sur les périmètres Nord par la SOMALAC elle-même : ceci nous permettra d'avoir un point de comparaison par rapport à la situation actuelle, mais seulement au niveau de l'importance en nombre et en surface du phénomène métayage.

Précisons enfin qu'il n'a pas été possible — provisoirement — d'étendre l'enquête aux zones hors SOMALAC, encadrées par la CEAMP (2) dans la zone de l'Opération Riz-Alaotra (O.R.A.). Il en résulte une insuffisance des données quant à l'utilisation qui est faite des tracteurs, dans la mesure évidemment où les tracteurs possédés par les attributaires de la SOMALAC peuvent travailler hors des périmètres SOMALAC, dans la mesure également où des tracteurs possédés par des non attributaires peuvent travailler sur les périmètres SOMALAC (ce dernier point n'ayant pu être que partiellement appréhendé). Il eût été également intéressant de comparer l'importance de ces mêmes phénomènes in et hors SOMALAC. On ne doit pas cacher toutefois que l'extension de l'étude aux zones hors SOMALAC présentera nombre de difficultés, ce qui

n'est pas le cas sur les zones SOMALAC, où l'on dispose d'un nombre considérable de données annuelles sur chaque famille attributaire.

* * *

L'objectif global assigné à la SOMALAC, à ses origines, était d'élever le revenu annuel par tête à 100 \$ (correspondant au revenu d'un petit salarié urbain). Compte tenu de la très forte disparité des structures foncières et des structures sociales, la poursuite d'un tel objectif impliquait que soient radicalement mis en cause la rente foncière et son corollaire immédiat : le mode de faire-valoir indirect, c'est-à-dire le métayage.

Le métayage est en effet censé présenter un certain nombre d'inconvénients :

« — paupérisme rural,
— bas niveau technologique,
— blocage des échanges monétaires,
— frein efficace à la modernisation agricole » (3),
inconvenients dont le plus sûr résultat est de bloquer toute dynamique d'accumulation.

Dans ces conditions, une évaluation des résultats obtenus par la SOMALAC passe nécessairement par l'évaluation de l'importance qu'a pu conserver ce mode de faire-valoir. A cet effet, deux possibilités s'offrent :

— soit opérer une comparaison spatiale, c'est-à-dire comparer en 1973 l'importance relative du métayage sur les zones aménagées par la SOMALAC (mailles) et sur les zones encadrées par la CEAMP (hors mailles).

— soit opérer une comparaison temporelle, c'est-à-dire comparer l'importance relative du métayage en 1960-63 (avant la SOMALAC) et en 1973 (après plusieurs années d'encadrement SOMALAC).

C'est cette dernière solution que nous avons finalement adoptée, pour les raisons indiquées dans l'avant-propos. Il n'en reste pas moins, cependant, que cette dernière présente quelques difficultés que nous exposerons dans le cours du texte.

Nous examinerons donc successivement :

— le métayage en 1960-63 ;

(1) Cf. croquis ci-joints (fig. 1 et 2).

(2) CEAMP : Centrale d'Équipement Agricole et de Modernisation du Paysannat.

(3) Cf. MARNAY P., 1968, La SOMALAC. *Multigr.*, SEDES, (p. 88).

- le métayage en 1968-69 ;
- le métayage en 1973, et le développement d'un capitalisme agraire.

I. Le métayage en 1960-63, avant intervention de la SOMALAC

L'enquête effectuée par P. Ottino en 1960 (1) a porté sur 7 villages de l'Anony, autour de Tanambe ; ces 7 villages avaient été constitués en échantillon comprenant 430 familles et portant sur 1 919 ha. Il en ressortait que :

47,5 % des familles n'avaient pas de terre et vivaient du métayage,

49,5 % des familles étaient propriétaires, occupant 36 % de la superficie (3,25 ha en moyenne par famille),

les 3 % restants représentant les concessionnaires, en majorité européens, avec 64 % de superficie.

La difficulté à déduire de ces chiffres l'importance du métayage provient du fait que :

(1) Tous les paysans sans terre ne sont pas obligatoirement métayers, un certain nombre d'entre eux sont simples journaliers, situation encore plus précaire.

(2) Certains petits propriétaires sont également métayers.

L'enquête Ottino ne permet pas de tenir compte du premier point ; quant au second, on peut faire l'hypothèse que les propriétaires de 1 ha et moins sont métayers. Il est évident que cette hypothèse n'est pas entièrement satisfaisante puisque la superficie limite en deçà de laquelle le recours au métayage intervient, dépend également du nombre de bouches à nourrir (taille de la famille) et de l'importance de la force de travail disponible. Mais faute de mieux, nous devons nous y tenir.

Aux 47,5 % de paysans sans terre viennent ainsi se rajouter 13,4 % de petits propriétaires-métayers potentiels, soit un total approximatif de 61 % de familles vivant partiellement ou exclusivement du métayage.

(1) Cf. P. OTTINO, 1960 : « Enquête sur les structures sociales de la région de l'Anony (Lac Alaotra) ». ORSTOM-Tananarive. *Multigr.*, 68 p. Article paru sous le titre : « Notables et paysans sans terre de l'Anony (Lac Alaotra) » dans le *Bull. de Madagascar*, n° 224, janvier 1965, et dans les *Cahiers de l'ISEA*, n° 160, V, 8, avril 1965.

La seule déduction que l'on puisse tirer de ces chiffres est qu'un propriétaire emploie en moyenne 1,68 métayers au minimum (61/36). Il n'est malheureusement pas possible d'approfondir le cas des propriétaires employant des métayers (2), ni de savoir l'importance des superficies concernées.

De ce point de vue, l'étude réalisée en 1962-63 par la SCET-Coopération (3), à partir des enquêtes du Comité d'Aménagement et de Mise en Valeur du Lac Alaotra (CAMVAL), ne permet pas d'avoir une idée plus précise de la situation.

L'enquête a porté sur 19 villages, soit 2 932 familles et 8 961 ha, échantillon des 22 000 ha pour lesquels le CAMVAL avait dressé un inventaire foncier :

| | |
|--------|--------------------------------------------------------------|
| 54,4 % | des familles n'avaient pas de terre, |
| 3,8 % | étaient propriétaires de 0 à 1 ha (0,7 % de la superficie), |
| 24,4 % | — — — de 1 à 5 ha (20,8 % de la superficie), |
| 9,6 % | — — — de 5 à 10 ha (21,7 % de la superficie), |
| 7,8 % | — — — de 10 ha et plus (56,8 % de la superficie). |

Ainsi 58,2 % des familles s'emploient vraisemblablement comme métayers chez les 41,8 % de familles propriétaires (soit un rapport minimum moyen de 1,39 = 58,2/41,8).

Il est vraisemblable que la proportion des paysans sans terre a été légèrement surestimée, dans la mesure où l'inventaire foncier n'a pu tenir compte des terres possédées hors de la zone étudiée ; mais ce phénomène ne se répercute pas sur la proportion des métayers, car il se traduit généralement par un métayage réciproque (on donne en métayage la propriété éloignée, et on se fait métayer sur place). Nous verrons d'ailleurs que ce phénomène n'a pas entièrement disparu, malgré le remembrement.

Au sein d'une structure foncière aussi dissymétrique, il est évident, comme le souligne P. Marnay (4), que le louage de services est une nécessité tant pour assurer la subsistance de la majorité de la population que pour assurer la mise en valeur des grandes propriétés (75 % des terres étant la propriété de 17 % de la population).

Néanmoins, nous ne pouvons suivre cet auteur dans l'ensemble de ses conclusions. Selon lui en effet, « ce métayage intéressait très vraisemblablement :

- 60 % de la population, au titre de métayers,

(2) Ce que nous permettra de faire, par contre, l'enquête de 1973.

(3) Cf. SCET-Coopération, 1963 : « Lac Alaotra - Etude des périmètres Anony-Sahamaloto », p. 74 et s.

(4) Cf. P. MARNAY, *op. cit.*, p. 88.

- 50 % des exploitations de diverses catégories,
- 80 % de l'ensemble des superficies ».

Concernant les superficies touchées par le métayage, la seule étude dont on dispose est celle de la SCET-Coopération (1) portant sur les villages de Beanana et d'Ampaitany. A peu près 50 % des terres y sont mises en valeur par faire-valoir indirect ; on ne peut évidemment en induire, comme le fait P. Marnay que 50 % des exploitations et 80 % des superficies sont concernées par ce mode de faire-valoir.

En fait, il est préférable de se dispenser de toute hypothèse quant au nombre d'exploitations et aux superficies en métayage, qui ne pourrait être qu'aléatoire. La connaissance de ces deux éléments eût été pourtant intéressante pour notre étude comparative, dans la mesure où en 1973, nous avons appréhendé le métayage, principalement à travers les propriétaires qui utilisent ce mode de faire-valoir.

II. Le métayage en 1968-69

L'enquête sur laquelle nous nous basons ici a été effectuée par les soins de la SOMALAC. Avant d'en donner les résultats, il convient de souligner trois points :

(1) L'enquête porte désormais sur les périmètres aménagés par la SOMALAC. Le critère géographique de regroupement n'est plus le lieu d'habitation, mais le lieu de travail, ou plus largement la localisation de la terre (à l'intérieur des mailles SOMALAC). En outre, il n'est pas possible de considérer la population des attributaires de la SOMALAC (et des métayers qu'ils emploient) comme représentative de l'ensemble de la zone, puisque la SOMALAC a justement pour but de modifier les caractéristiques de cette population (propriété, faire-valoir, ressources financières, etc.). Certes la SOMALAC est le fait dominant dans la région et elle concerne la majorité de la population et des terres, mais le lecteur doit noter qu'on ne peut opérer directement une comparaison avec les chiffres de la période précédente, car il ne s'agit pas exactement de la même population, ni de la même superficie.

(2) De plus l'enquête est partielle et n'a pas porté sur l'ensemble des mailles des deux périmètres Nord.

(3) Enfin, ayant été effectuée en 1968-69, c'est-à-dire peu de temps après l'aménagement et le lotisse-

ment d'un certain nombre de mailles, la faiblesse du métayage peut s'expliquer de deux façons :

— soit une connaissance insuffisante de la situation sur les mailles de la part des encadreurs (d'où une sous-estimation possible du phénomène),

— soit la récence de l'installation des attributaires qui les pousse à ne pas développer immédiatement un mode de faire-valoir interdit, ou tout au moins à prendre des précautions pour ne pas révéler à l'encadrement une situation qui les met en faute.

Les tableaux I et II donnent les résultats que l'on peut tirer de cette enquête 1968-69.

Les trois coefficients sur lesquels nous basons nos interprétations sont les suivants :

— le rapport de la superficie en métayage à la superficie totale de la maille,

— le rapport du nombre d'attributaires utilisant les services de métayers au nombre d'attributaires de la maille,

— le rapport de la superficie en métayage à la superficie possédée par les attributaires employant des métayers ; ce dernier rapport permet de voir si les propriétaires donnent plus ou moins de la moitié de leurs terres en faire-valoir indirect.

Tout d'abord, et bien que le nombre de données concernant le périmètre Sahamaloto soit faible (1), il apparaît que le métayage est relativement plus développé sur l'Anony que sur Sahamaloto : 5,5 % des attributaires pratiquent le métayage sur 3 % des superficies pour le périmètre de Sahamaloto. Encore la mise en métayage concerne-t-elle en moyenne moins de la moitié de chaque lot attribué (45,4 %).

Pour l'Anony, le métayage est relativement plus important, tant en ce qui concerne le nombre d'attributaires touchés qu'en ce qui concerne les superficies : 15,5 % des attributaires pratiquent ce mode de faire-valoir sur 6,9 % des superficies ; les propriétaires donnant en moyenne moins de la moitié de la surface de leur lot en métayage (43,3 %). Les données étant plus nombreuses pour ce périmètre (sauf sur la zone d'Ambohitria), il est possible de mettre en lumière des disparités entre les zones et les mailles. Nous ne relèverons ici que les disparités interzones

(1) Les données concernant les zones d'Ambalabe et Anororo sont manquantes. Les données ne sont donc relatives qu'à 394 attributaires sur un total de 850 (soit 1852, 55 ha sur 4329,76) contre 1 090 attributaires sur 1 324 (5 068,79 ha sur 6 108,89) pour l'Anony.

(1) SCET-Coopération, *op. cit.*

TABLEAU I. — Périmètre Anony — Enquête métayage 1968-69 — (Source SOMALAC)

| ANONY | Mailles | Année implantation | Nombre attribut. | Superficie (ha) | Nombre propriétaires ay. métayers | Superficie métayage (ha) | % surface métayage/maille | % surface Attribut. concernés | % nombre attribut. |
|-------------------|---------|--------------------|------------------|-----------------|-----------------------------------|--------------------------|---------------------------|-------------------------------|--------------------|
| AMBOARA | 00 | 1961-64 | 100 | 499 | 19 | 20,5 | 4,1 | 21,7 | 19 |
| | 12 | 1967 | 7 | 34 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 13 | 1967 | 19 | 82 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 14 | 1967 | 28 | 122 | 10 | 29 | 23,7 | 66 | 35,7 |
| | 15 | 1967 | 47 | 236 | 15 | 28,5 | 12 | 33,8 | 31 |
| | 16 | 1967 | 49 | 218 | 7 | 21 | 9,6 | 69 | 14,2 |
| | 17 | 1966 | 44 | 245 | 7 | 23,3 | 9,5 | 40,2 | 15,9 |
| | 21 | 1967 | 44 | 192 | 3 | 3 | 1,5 | 25 | 6,8 |
| | Total | | | 338 | 1 628 | 61 | 125,3 | 7,69 | 38,8 |
| AMBOHIANAHARY | 1 | 1965 | 62 | 299 | 7 | 23,1 | 7,7 | 76,6 | 11,2 |
| | 2 | 1965 | 39 | 186 | 7 | 7,3 | 3,9 | 21,9 | 17,9 |
| | 3 | 1964 | 44 | 223 | 3 | 8,95 | 4 | 55,4 | 6,8 |
| | 4 | 1964-65 | 67 | 309 | 12 | 28,4 | 9,2 | 53,7 | 17,9 |
| | 5 | 1964-65 | 42 | 219 | 14 | 26,5 | 12,1 | 42,6 | 33,3 |
| | 6 | 1965 | 59 | 277 | 8 | 12 | 4,3 | 30,7 | 13,5 |
| | 7 | 1965-68 | 66 | 290 | 8 | 15 | 5,17 | 42,3 | 12,1 |
| | 11 | 1966 | 46 | 251 | 14 | 28,5 | 11,3 | 36,3 | 30,4 |
| | Total | | | 425 | 2 054 | 73 | 149,75 | 7,29 | 43,99 |
| AMBOHITRIA | 18 | 1966 | 14 | 95 | — | — | — | — | — |
| | 19 | 1966 | 36 | 157,5 | — | — | — | — | — |
| | 20 | 1967 | 21 | 91,1 | — | — | — | — | — |
| | 24 | 1967 | 49 | 204,6 | 5 | 14 | 6,8 | 63,6 | 10,2 |
| | 25 | 1967 | 33 | 135,3 | — | — | — | — | — |
| | 26 | 1968 | 49 | 213,8 | — | — | — | — | — |
| | 27 | 1968 | 49 | 203,8 | — | — | — | — | — |
| | 28 | 1968 | 34 | 143,6 | — | — | — | — | — |
| | 29 | 1968 | 59 | 250 | 5 | 10 | 4 | 47 | 8,4 |
| Total (1) | | | 344 | 1 494,7 | 10 | 24 | 5,2 | 55,8 | 9,2 |
| TANAMBE | 22 | 1967 | 47 | 203,9 | 4 | 13 | 6,3 | 72,2 | 8,5 |
| | 23 | 1967 | 86 | 360,1 | 10 | 29 | 8 | 72,5 | 11,6 |
| | 30 | 1968 | 84 | 368,19 | 11 | 12,4 | 3,3 | 28,1 | 13 |
| | Total | | | 217 | 932,19 | 25 | 54,4 | 5,8 | 53,3 |
| Total général (1) | | | | | 169 | 353,45 | 6,9 | 43,3 | 15,5 |

Le signe ≠ signifie que les données sont nulles.

Le signe — signifie que les données n'existent pas.

(1) Remarque: Les totaux en pourcentage sont calculés par rapport aux seules mailles pour lesquelles on possède des chiffres.

TABLEAU II. — Périmètre Sahamaloto - Enquête métayage 1968-1969
(Source SOMALAC)

| SAHAMALOTO | Mailles | Année implantation | Nombre attribut. | Superficie (ha) | Nombre propriétaires ayant métayers | Superficie métayage (ha) | % surface métayage/ maille | % surface attribut. concernés | % nombre attribut. |
|-------------------------------|-----------|--------------------|------------------|-----------------|-------------------------------------|--------------------------|----------------------------|-------------------------------|--------------------|
| AMBALABE | 00 | 1961-63 | 46 | 281,84 | — | — | — | — | — |
| | 09 | 1964-65 | 56 | 353,35 | — | — | — | — | — |
| | 01 | 1961-66 | 96 | 483,23 | — | — | — | — | — |
| | 12 | 1963-65 | 76 | 448,59 | — | — | — | — | — |
| | Total | | 274 | 1 567,01 | — | — | — | — | — |
| AMPAIBARY ANDRA- MOSABE | 2 | 1967 | 44 | 180,3 | 4 | 9 | 4,9 | 52,9 | 9 |
| | 4 | 1966 | 13 | 58,3 | — | — | — | — | — |
| | 6 | 1966 | 27 | 137,8 | 2 | 5 | 3,6 | 62,5 | 7,4 |
| | Total (1) | | 84 | 376,4 | 6 | 14 | 4,4 | 56 | 8,4 |
| AMBOHITRARIO | 11 S | 1968 | 26 | 344,5 | 6 | 11 | 3,2 | 34 | 6,8 |
| | 11 B | 1965 | 59 | | — | — | — | — | — |
| | 08 | 1963-67 | 28 | 136,2 | 2 | 4 | 2,9 | 40 | 7,1 |
| | 13 | 1966 | 81 | 405,65 | 3 | 13,8 | 3,4 | 77,5 | 3,7 |
| | 14 | 1966 | 94 | 469,2 | 2 | 7,5 | 1,6 | 83 | 2,1 |
| | 17 | 1968 | 35 | 178,9 | 3 | 6 | 3,35 | 20 | 8,5 |
| | 18 | 1968 | 22 | 108,6 | — | — | — | — | — |
| | Total | | 345 | 1 643,05 | 16 | 42,3 | 2,8 | 44,2 | 4,9 |
| ANORORO | 15 | 1966-68 | 69 | 337,5 | — | — | — | — | — |
| | 16 | 1968 | 39 | 179,8 | — | — | — | — | — |
| | 19 | 1968 | 39 | 230,8 | — | — | — | — | — |
| | Total | | 147 | 748,1 | — | — | — | — | — |
| Total général (1) | | | | | 22 | 56,3 | 3,0 | 45,4 | 5,5 |

(1) Cf. note (1) du tableau précédent.

Le signe — signifie que les données n'existent pas.

qui pourront nous servir de points de référence pour l'enquête 1973 (1).

Par rapport à la moyenne du périmètre (15,5 % des attributaires et 6,9 % des superficies), deux zones se classent au-dessus : il s'agit d'Amboara (respectivement 18,0 % et 7,69 %) et d'Ambohijanahary (17,1 % et 7,29 %) (2). Les zones d'Ambohitria et de Tanambe par contre, se classent en dessous de la

(1) Les disparités intra-zonales (d'une maille à l'autre) sont beaucoup plus fluctuantes et sans doute moins significatives. Nous en tiendrons compte, le cas échéant, dans la III^e partie.

(2) Les mailles 14 et 15 sur Amboara, et 5 et 11 sur Ambohijanahary connaissent des coefficients relativement élevés (respectivement plus de 30 % et plus de 10 %).

moyenne du périmètre : 9,2 % des attributaires et 5,2 % des superficies pour Ambohitria ; 11,5 % et 5,8 % pour Tanambe.

C'est dans la III^e partie que nous tenterons d'analyser les raisons de ces disparités.

Enfin, le nombre des métayers recensés par l'enquête s'élève à 230 (204 sur l'Anony et 26 sur Sahamaloto), soit approximativement 13,4 % de la population étudiée (230/1 482+230) ; le rapport du nombre de métayers au nombre de propriétaires qui les emploient est de : $230/191 = 1,20$. Remarquons au passage que ce rapport est maximum sur les mailles 14 (1,9) et 15 (1,5) de l'Anony. Cette corrélation — quoique non directement explicative — pourra constituer un élément de réponse, ultérieurement.

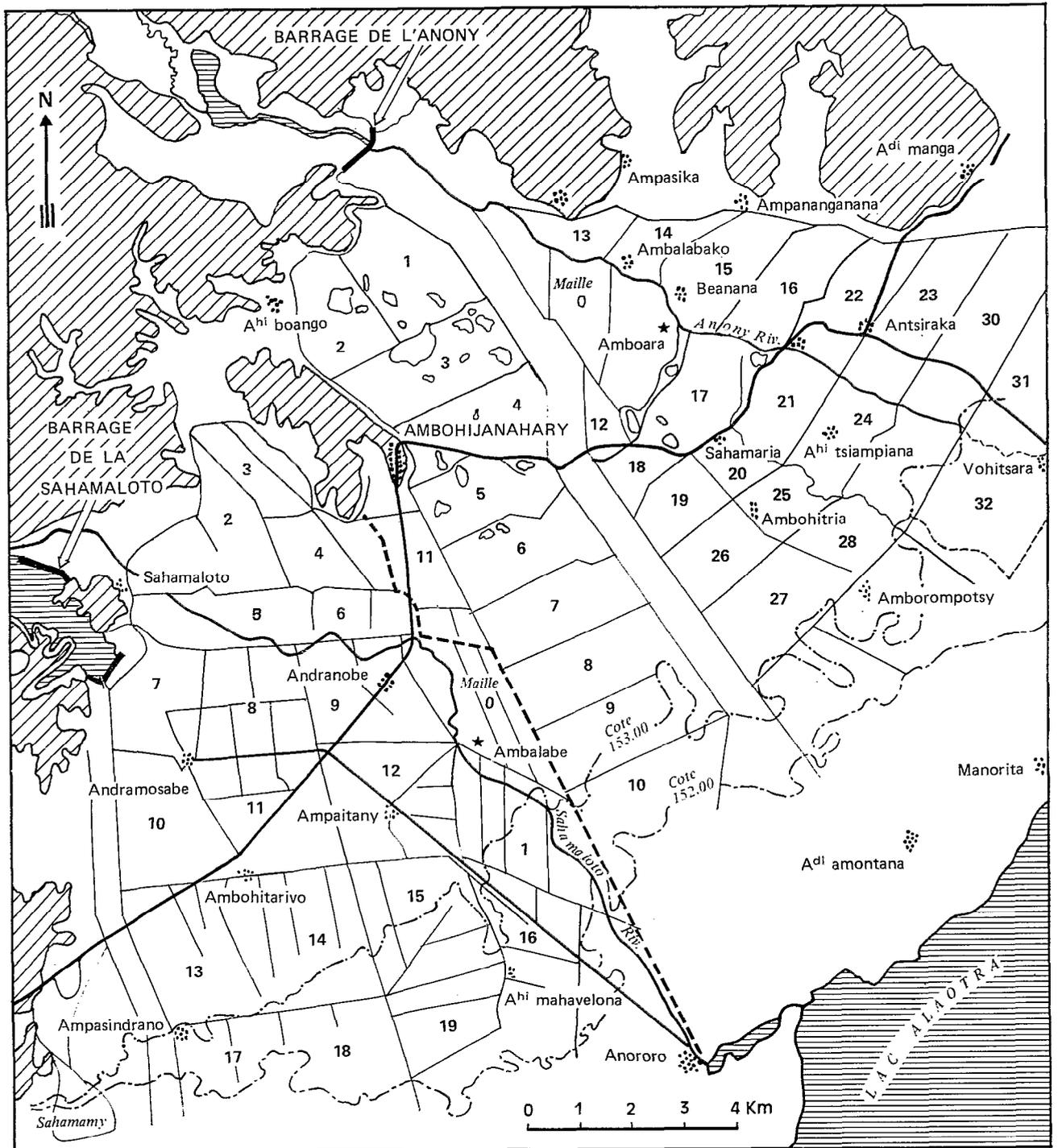


FIG. 2. — Carte de repérage - SOMALAC, aménagement, remembrement.
(D'après S.C.E.T. Coopération, 1968).

III. Le métayage en 1973 et le développement d'un capitalisme agraire

I LES DONNÉES DE L'ENQUÊTE

Les tableaux III et IV donnent les résultats de l'enquête sur le métayage effectuée en 1973.

Avant de procéder à l'analyse des chiffres, une remarque générale préalable s'impose : de la nullité

des chiffres (\neq) concernant certaines mailles (maille 20 Anororo ; mailles 17-18 Ambohitrarivo), le lecteur ne devra pas déduire hâtivement que le métayage y est mis victorieusement en échec. Il s'agit en effet dans ce cas-là d'une « victoire à la Pyrrhus », ces mailles ayant été détruites à près de 100 % durant la campagne 1972-73, phénomène qui était déjà intervenu lors des inondations de 1971-72. Il s'ensuit que les attributaires de ces mailles n'ont pu trouver de métayers pour mettre en valeur leurs terres. Nous avons donc éli-

TABLEAU III. — Périmètre Anony - Enquête métayage 1973

| ANONY | Mailles | Année implantation | Nombre attribut. | Superficie (ha) | Nombre propriétaires ayant métayers | Superficie métayage (ha) | % Surface métayage/ maille | % Surface attribut. concernés | % Nombre attribut. |
|-------------------|--------------------|--------------------|------------------|-----------------|-------------------------------------|--------------------------|----------------------------|-------------------------------|--------------------|
| AMBOARA | 00 | 1961-64 | 100 | 499 | 23 | 63,36 | 12,7 | 50,38 | 23 |
| | 12 | 1967 | 7 | 34 | \neq | \neq | \neq | \neq | \neq |
| | 13 | 1967 | 19 | 82 | 7 | 23 | 28 | 72,3 | 36,8 |
| | 14 | 1967 | 28 | 122 | 7 | 14,3 | 11,7 | 47,9 | 25 |
| | 15 | 1967 | 47 | 236 | 5 | 11 | 4,6 | 46,6 | 10,6 |
| | 16 | 1967 | 49 | 218 | 5 | 15,4 | 7,06 | 68,7 | 10,2 |
| | 17 | 1966 | 44 | 245 | 14 | 55,9 | 22,8 | 59,2 | 31,8 |
| | 21 | 1967 | 44 | 192 | 7 | 22 | 11,4 | 68,5 | 15,9 |
| | Total | | 338 | 1 628 | 68 | 204,96 | 12,5 | 55,4 | 20,1 |
| AMBO-HIJANA-HARY | Données manquantes | | | | | | | | |
| AMBOHITRIA | 18 | 1966 | 14 | 95 | 1 | 20 | 21 | 57,4 | 7,1 |
| | 19 | 1966 | 36 | 157,5 | 9 | 33 | 20,9 | 83,5 | 25 |
| | 20 | 1967 | 21 | 91,1 | 4 | 11,5 | 12,6 | 70,9 | 19 |
| | 24 | 1967 | 49 | 204,6 | 9 | 25,7 | 12,5 | 66,4 | 18,3 |
| | 25 | 1967 | 33 | 135,3 | 6 | 22 | 16,2 | 83,6 | 18,1 |
| | 26 | 1968 | 49 | 213,8 | 8 | 30 | 14 | 78,9 | 16,3 |
| | 27 | 1968 | 49 | 203,8 | 3 | 10 | 4,9 | 71,4 | 6,1 |
| | 28 | 1968 | 34 | 143,6 | 5 | 18 | 12,5 | 69,2 | 14,7 |
| | 29 | 1968 | 59 | 250 | 17 | 53,5 | 21,4 | 75,7 | 28,8 |
| | Total | | 344 | 1 494,7 | 62 | 223,7 | 14,9 | 73,5 | 18,0 |
| TANAMBE | 22 | 1967 | 47 | 203,9 | 8 | 23 | 11,2 | 68,4 | 17 |
| | 23 | 1967 | 86 | 360,1 | 21 | 48,5 | 13,4 | 56,4 | 24,4 |
| | 30 | 1968-69 | 97 | 425,19 | 6 | 12,5 | 2,9 | 52 | 6,1 |
| | 31 (1) | 1969 | 88 (44) | 364 | 10 | 35 | 19,5 | 83,7 | 22,7 |
| | 32 | 1969 | 57 | 256 | — | — | — | — | — |
| 40 (2) | 1969 | 55 | 227,2 | 4 | 5 | 2,2 | 29,4 | 7,2 | |
| | Total (3) | | 430 | 1 836,39 | 49 | 124,0 | 8,8 | 61,2 | 14,9 |
| Total général (3) | | | | | | | | | |
| | | | | | 179 | 552,66 | 12,2 | 63,0 | 17,7 |

(1) Chiffres concernant 44 attributaires sur 88 (179,1 ha sur 364)

(2) Ambodimanga

(3) Remarque : Les totaux en pourcentage sont calculés par rapport aux seules mailles pour lesquelles on possède des chiffres.

TABLEAU IV. — Périmètre Sahamaloto - Enquête-métayage 1973

| SAMA-LALOTO | Mailles | Année implantation | Nombre attribut. | Superficie (ha) | Nombre propriétaires ayant métayers | Superficie métayage (ha) | % Surface métayage/maille | % Surface attribut. concernés | % Nombre attribut. |
|-------------------------|---------|--------------------|------------------|-----------------|-------------------------------------|--------------------------|---------------------------|-------------------------------|--------------------|
| AMBALABE | 00 | 1961-63 | 46 | 281,84 | 13 | 53,95 | 19,1 | 80,4 | 28,2 |
| | 09 | 1964-65 | 56 | 353,35 | 9 | 30,8 | 8,7 | 75,8 | 16 |
| | 01 | 1961-66 | 96 | 483,23 | 10 | 36,76 | 7,6 | 74,3 | 10,4 |
| | 12 | 1963-65 | 75 | 448,59 | 9 | 34,5 | 7,7 | 85,3 | 12 |
| | Total | | | 273 | 1 567,01 | 41 | 156,01 | 9,9 | 78,9 |
| AMPABARY ANDRAMOSABE | 2 | 1967 | 44 | 180,3 | 2 | 5 | 2,7 | 62,5 | 4,5 |
| | 3 B | 1969-70 | 75 | 312 | 3 | 12,5 | 4 | 92,5 | 4 |
| | 3 A | | | | | | | | |
| | 4 | 1966 | 13 | 58,3 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 6 | 1966 | 27 | 137,8 | 3 | 12 | 8,7 | 100 | 11,1 |
| | 7 | 1971 | 47 | 146,3 | 4 | 13 | 8,8 | 100 | 8,5 |
| | 8 | 1971 | 74 | 230,4 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| Total | | | 280 | 1 064,8 | 12 | 42,5 | 4,0 | 91,3 | 4,2 |
| AMBOHITRARIO | 8 | 1964-67 | 23 | 136,2 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 11 S | 1967-68 | 26 | 344,5 | 6 | 17,1 | 4,9 | 71,2 | 7,0 |
| | 11 B | | | | | | | | |
| | 13 | 1966 | 81 | 405,65 | 10 | 25,25 | 6,2 | 49 | 12,3 |
| | 14 | 1966 | 94 | 469,2 | 10 | 31,6 | 6,7 | 66,3 | 10,6 |
| | 17 | 1968 | 35 | 178,9 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 18 | 1968 | 22 | 108,6 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 30 | 1970 | 51 | 303 | 2 | 31,5 | 10,4 | 62,1 | 3,9 |
| Total | | | 391 | 1 946,05 | 28 | 105,45 | (6,3) 5,4 | 60,6 | (8,3) 7,1 |
| ANORORO | 15 | 1966-68 | 67 | 326,1 | 1 | 19 | 5,8 | 82,6 | 1,5 |
| | 16 | 1968 | 39 | 173,8 | 2 | 7 | 4,0 | 77,7 | 5,1 |
| | 19 | 1968 | 37 | 200,55 | 3 | 15 | 7,4 | 75 | 8,1 |
| | 20 | 1970 | 45 | 225,5 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 21 | 1970 | 32 | 140,42 | 1 | 4 | 2,8 | 100 | 3,1 |
| Total | | | 220 | 1 066,37 | 7 | 45 | (5,3) 4,2 | 80,3 | (4,0) 3,1 |
| Total général | | | 1 164 | 5 644,23 | 88 | 348,96 | (6,8) 6,1 | 73,6 | (8,2) 7,5 |

miné ces trois mailles pour avoir une vision plus juste de la réalité (1).

Compte tenu de cette précision, nous obtenons donc les résultats suivants, sur la base des trois rapports utilisés précédemment :

Par rapport à la moyenne de l'ensemble du périmètre Anony : 17,7 % des attributaires pratiquent le métayage sur 12,2 % de la surface totale, et sur 63,0 % de la surface de leurs lots, les zones d'Amboara et

(1) Les chiffres obtenus de cette façon ont été notés entre parenthèses sur le tableau IV.

d'Ambohitria se situent à un niveau supérieur à la moyenne. Sur Amboara, 20,1 % des attributaires mettent en métayage 12,5 % de la superficie de la zone, contre 18,0 % des attributaires sur 14,9 % de la superficie de la zone d'Ambohitria. Pour Amboara, un nombre relativement grand d'attributaires sur une superficie totale relativement petite se traduit par le fait que les propriétaires mettent en métayage légèrement plus de la moitié de leurs lots (55,4 %) ; alors que le phénomène inverse s'observe sur Ambohitria où les propriétaires (relativement moins nombreux) mettent en métayage une proportion très supérieure à la moitié de leurs lots (73,5 %).

La zone de Tanambe, ellc, se situe en-dessous de la moyenne du périmètre avec 14,9 % des attributaires pratiquant le métayage sur 8,8 % de la superficie de la zone et sur 61,2 % de leurs surfaces en propriété (1).

Le métayage est beaucoup moins développé sur le périmètre de Sahamaloto où 8,2 % des attributaires pratiquent ce mode de faire-valoir sur 6,8 % de la superficie totale, et sur 73,6 % de leurs surfaces en propriété. L'importance de ce dernier rapport montre que, si le métayage est relativement plus faible sur Sahamaloto, il n'en constitue pas moins un phénomène en profondeur, puisque les attributaires qui font appel à des métayers abandonnent ainsi près des 3/4 de leurs propriétés.

Sur Sahamaloto, seule la zone d'Ambalabe se situe au-dessus de la moyenne (15 % des attributaires sur 9,9 % de la superficie, et 78,9 % des surfaces concernées). La zone d'Ambohitrarivo se situe aux alentours de la moyenne (respectivement 8,3, 6,3 et 60,6) ; la zone d'Ampaibary-Andramosabe et celle d'Anororo enfin se classent en-dessous de la moyenne du périmètre : respectivement 4,2 ; 4,0 ; 91,3 et 4,0 ; 5,3 ; 80,3.

Sur l'ensemble des deux périmètres, les mailles 13 et 17 d'Amboara, 29 d'Ambohitria et 00 d'Ambalabe connaissent des taux relativement forts (plus de 20 % des surfaces et plus de 25 % des attributaires en général).

Il n'est pas possible d'opérer un tel choix pour les mailles qui connaissent des taux relativement faibles, car cette faiblesse même peut provenir de causes conjoncturelles (inondations) dont la prise

en compte est difficile, sauf lorsque les chiffres sont simplement rendus nuls.

En 1973, ont été recensés 324 métayers sur les deux périmètres Nord (234 sur l'Anony et 94 sur Sahamaloto) (2), ce qui équivaut à 12,6 % de la population vivant sur les deux périmètres (324/2 556+324) (3).

Néanmoins, si l'on prend en compte le fait que 3 mailles de Sahamaloto ont été inondées et n'ont pas connu de métayage pour cette raison, la proportion s'élève à 13,2 %. La réalité se situe en fait entre ces deux chiffres, car la disparition du métayage sur ces 3 mailles s'est probablement traduite par une légère augmentation du nombre des métayers sur les autres mailles, mais également hors maille.

Le rapport du nombre de métayers au nombre de propriétaires qui les emploient est de 324/267, soit 1,21, avec des maxima sur les mailles d'Amboara : 00 = 1,5 ; 13 = 1,7 ; 17 = 1,6.

* *

Avant d'aborder l'analyse explicative de ces phénomènes, il convient encore de décrire comment a évolué la situation du métayage sur ces deux périmètres entre 1968-69 et 1973.

* *

Nous essayerons donc de voir maintenant quel a été le sens de l'évolution sur les deux périmètres Nord entre 1968-69 et 1973 (cf. tableau V et VI).

Le tableau ci-dessous résume la situation en 1968-69 et en 1973 pour chacun des deux périmètres et pour l'ensemble de la région :

| | % Surface en métayage/ surface maille | | % Surface attributaires concernés | | % Nombre d'attributaires | |
|------------------|------------------------------------------|-----------|--------------------------------------|------|--------------------------|-------------|
| | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 |
| ANONY | 6,9 | 12,2 | 43,3 | 63,0 | 15,5 | 17,7 |
| SAHAMALOTO | 3,0 | 6,1 (6,8) | 45,4 | 73,6 | 5,5 | 7,5 (8,2) |
| TOTAL | 5,9 | 8,6 (9,1) | 43,6 | 67,5 | 12,8 | 11,9 (12,8) |

(1) Nous ne disposons pas, pour l'instant, des données concernant la zone d'Ambohijanahary.

(2) De même que pour l'enquête de 1968-69, ce chiffre retrace le nombre d'emplois de métayers, sans tenir compte du fait qu'un même métayer est recensé plusieurs fois, s'il travaille chez plusieurs attributaires.

(3) Là encore, il n'est pas possible de tenir compte des attributaires qui se font métayers. Ceux-ci sont donc recensés 2 fois. Le nombre absolu des métayers et leur nombre relatif sont donc quelque peu surestimés.

TABLEAU V. — Périmètre Anony - Evolution du métayage de 1968-69 à 1973.

| ANONY | Mailles | % Surface en métayage/ surface maille | | % Surface attributaires concernés | | % Nombre d'attributaires | |
|---------------|---------|------------------------------------------|-------|--------------------------------------|-------|--------------------------|------|
| | | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 |
| AMBOARA | 00 | 4,1 | 12,7 | 21,7 | 50,38 | 19 | 23 |
| | 12 | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| | 13 | ≠ | 28 | ≠ | 72,3 | ≠ | 36,8 |
| | 14 | 23,7 | 11,7 | 66 | 47,9 | 35,7 | 25 |
| | 15 | 12 | 4,6 | 33,8 | 46,6 | 31 | 10,6 |
| | 16 | 9,6 | 7,06 | 69 | 68,7 | 14,2 | 10,2 |
| | 17 | 9,5 | 22,8 | 40,2 | 59,2 | 15,9 | 31,8 |
| | 21 | 1,5 | 11,4 | 25 | 68,5 | 6,8 | 15,9 |
| | Total | 7,69 | 12,5 | 38,8 | 55,4 | 18,0 | 20,1 |
| AMBOHJANAHARY | 1 | 7,7 | — | 76,6 | — | 11,2 | — |
| | 2 | 3,9 | — | 21,9 | — | 17,9 | — |
| | 3 | 4 | — | 55,4 | — | 6,8 | — |
| | 4 | 9,2 | — | 53,7 | — | 17,9 | — |
| | 5 | 12,1 | — | 42,6 | — | 33,3 | — |
| | 6 | 4,3 | — | 30,7 | — | 13,5 | — |
| | 7 | 5,17 | — | 42,3 | — | 12,1 | — |
| | 11 | 11,3 | — | 36,3 | — | 30,4 | — |
| Total | 7,29 | — | 43,99 | — | 17,1 | — | |
| AMBOHITRIA | 18 | — | 21 | — | 57,4 | — | 7,1 |
| | 19 | — | 20,9 | — | 83,5 | — | 25 |
| | 20 | — | 12,6 | — | 70,9 | — | 19 |
| | 24 | 6,8 | 12,5 | 63,6 | 66,4 | 10,2 | 18,3 |
| | 25 | — | 16,2 | — | 83,6 | — | 18,1 |
| | 26 | — | 14 | — | 78,9 | — | 16,3 |
| | 27 | — | 4,9 | — | 71,4 | — | 6,1 |
| | 28 | — | 12,5 | — | 69,2 | — | 14,7 |
| | 29 | 4,0 | 21,4 | 47,0 | 75,7 | 8,4 | 28,8 |
| Total | 5,2 | 14,9 | 55,8 | 73,5 | 9,2 | 18,0 | |
| TANAMBE | 22 | 3,3 | 11,2 | 72,2 | 68,4 | 8,5 | 17 |
| | 23 | 8 | 13,4 | 72,5 | 56,4 | 11,6 | 24,4 |
| | 30 | 5,3 | 2,9 | 28,1 | 52 | 13 | 6,1 |
| | 31 | — | 19,5 | — | 83,7 | — | 22,7 |
| | 32 | — | — | — | — | — | — |
| | 40 | — | 2,2 | — | 29,4 | — | 7,2 |
| Total | 5,8 | 8,8 | 53,3 | 61,2 | 11,5 | 14,9 | |
| Total général | | 6,9 | 12,2 | 43,3 | 63,0 | 15,5 | 17,7 |

TABLEAU VI. — Périmètre Sahamaloto - Evolution du métayage de 1968-69 à 1973

| SAHAMALOTO | Mailles | % Surface en métayage/ surface maille | | % Surface attributaires concernés | | % Nombre d'attributaires | |
|--------------------------|---------|------------------------------------------|------|--------------------------------------|------|--------------------------|------|
| | | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 |
| AMBALABE | 00 | — | 19,1 | — | 80,4 | — | 28,2 |
| | 09 | — | 8,7 | — | 75,8 | — | 16 |
| | 01 | — | 7,6 | — | 74,3 | — | 10,4 |
| | 12 | — | 7,7 | — | 85,3 | — | 12 |
| | Total | — | 9,9 | — | 78,9 | — | 15 |
| AMPAIBARY ANDRAMOSABE | 2 | 4,9 | 2,7 | 52,9 | 62,5 | 9 | 4,5 |
| | 3 B | { | 4 | — | 92,5 | — | 4 |
| | 3 A | | | | | | |
| | 4 | — | ≠ | — | ≠ | — | ≠ |
| | 6 | 3,6 | 8,7 | 62,5 | 100 | 7,4 | 11,1 |
| | 7 | — | 8,8 | — | 100 | — | 8,5 |
| | 8 | — | ≠ | — | ≠ | — | ≠ |
| Total | 4,4 | 4,0 | 56 | 91,3 | 8,4 | 4,2 | |
| AMBOHITRARIVO | 8 | 2,9 | ≠ | 40 | ≠ | 7,1 | ≠ |
| | 11 S | { | 3,2 | 34 | 71,2 | 6,8 | 7,0 |
| | 11 B | | | | | | |
| | 13 | 3,4 | 6,2 | 77,5 | 49 | 3,7 | 12,3 |
| | 14 | 1,6 | 6,7 | 83 | 66,3 | 2,1 | 10,6 |
| | 17 | 3,35 | ≠ | 20 | ≠ | 8,5 | ≠ |
| | 18 | — | ≠ | — | ≠ | — | ≠ |
| | 30 | — | 10,4 | — | 62,1 | — | 3,9 |
| Total | 2,8 | 5,4 | 44,2 | 82,6 | 4,9 | 7,1 | |
| ANORORO | 15 | — | 5,8 | — | 83,6 | — | 1,5 |
| | 16 | — | 4,0 | — | 77,7 | — | 5,1 |
| | 19 | — | 7,4 | — | 75 | — | 8,1 |
| | 20 | — | ≠ | — | ≠ | — | ≠ |
| | 21 | — | 2,8 | — | 100 | — | 3,1 |
| Total | — | 4,2 | — | 80,3 | — | 3,1 | |
| Total général | | 3,0 | 6,1 | 45,4 | 73,6 | 5,5 | 7,5 |

Ce tableau a été calculé à partir des valeurs absolues suivantes :

Dans la mesure cependant où les populations et les superficies étudiées ne concernent pas l'ensemble

| | Surface mailles (1) | | Surfaces en métayage | | Surfaces attributaires concernés | |
|------------------|---------------------|-----------|----------------------|--------|----------------------------------|----------|
| | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 |
| ANONY | 5 068,79 | 4 777,09 | 353,45 | 552,66 | 815,15 | 866,26 |
| SAHAMALOTO | 1 852,55 | 5 644,23 | 56,3 | 348,96 | 123,8 | 468,06 |
| TOTAL | 6 921,34 | 10 431,32 | 409,75 | 901,62 | 938,95 | 1 334,32 |

| | Nombre d'attributaires (1) | | Nombre de propriétaires ayant métayers | |
|------------------|----------------------------|-------|----------------------------------------|------|
| | 1968-69 | 1973 | 1968-69 | 1973 |
| ANONY | 1 090 | 1 068 | 169 | 179 |
| SAHAMALOTO | 394 | 1 164 | 22 | 88 |
| TOTAL | 1 484 | 2 232 | 191 | 267 |

(1) Ces chiffres sont inférieurs à la population des attributaires et à la surface totale des deux mailles des périmètres Nord, puisque toute la population n'a pu être étudiée.

des deux périmètres SOMALAC, dans la mesure également où elles n'étaient pas les mêmes en 1968-69 et 1973, seul le tableau des valeurs relatives nous donnera un aperçu de la situation.

On constate une augmentation générale des coefficients calculés, sur chaque périmètre et sur l'ensemble de la région, sauf en ce qui concerne le coefficient global du nombre des propriétaires employant des métayers rapporté à l'effectif des attributaires, qui accuse une certaine stagnation.

Il est intéressant de calculer les taux de croissance de ces coefficients par mailles et par zones afin de savoir où le métayage s'est développé avec le plus d'intensité, ce qui nous servira ultérieurement pour discerner les véritables causes de l'extension du métayage (cf. tableau VII).

A partir de ce tableau VII, nous pouvons tenter un classement des mailles, zones et périmètres. Le graphique I montre comment se répartissent les mailles, zones et périmètres en fonction des deux principaux coefficients : proportion des attributaires pratiquant le métayage en ordonnées et proportion des surfaces en métayage en abscisses.

Nous distinguerons trois catégories principales :

Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., vol. XII, n° 3, 1975 : 259-282.

— Mailles et zones où les deux coefficients ont plus que doublé entre 1968-69 et 1973 = Mailles 21 et 17 Amboara, 29 Ambohitria, 14 Ambohitrarivo.

— Mailles et zones où le coefficient-surface a plus que doublé : Mailles 6 Ampaibary, 00 Amboara ; zone Ambohitria ; Périmètre Sahamaloto.

— Mailles et zones où le coefficient-effectif a plus que doublé : Mailles 13 Ambohitrarivo, 22 et 23 Tanambe.

— Mailles et zones où les deux coefficients ont moins que doublé : Mailles 24 Ambohitria, 11 Ambohitrarivo, zone Tanambe, zone Amboara, Périmètre Anony.

— Mailles et zones où les deux coefficients ont décru : Mailles 12 Amboara (= 0), 14-15-16 Amboara, 30 Tanambe, 2 Ampaibary, 8 et 17 Ambohitrarivo, Zone Ampaibary.

*
* * *

C'est à l'analyse de ces différenciations entre mailles et zones que nous allons maintenant procéder.

TABLEAU VII. — Taux de croissance des coefficients de 1968 à 1969

| | Croissance % Surface métayage/ surface maille | Croissance % Surface attrib. concernés | Croissance % Nombre d'attribu- taires |
|-----------------------|--------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| ANONY | 00 | 209 | 132 |
| | 12 | ≠ | ≠ |
| | 13 | Croissance à partir de | Croissance à partir de |
| | | 0 | 0 |
| | 14 | -50 | -27 |
| | 15 | -61 | 37 |
| | 16 | -26 | ≠ |
| | 17 | 140 | 47 |
| | 21 | 660 | 174 |
| Zone Amboara | 62 | 42 | 11 |
| | 24 | 83 | 4 |
| | 29 | 435 | 61 |
| Zone Ambohitria | 186 | 31 | 95 |
| | 22 | 77 | - 5 |
| | 23 | 67 | -22 |
| | 30 | -12 | 85 |
| Zone Tanambe | 51 | 14 | 29 |
| Périmètre ANONY .. | 89 | 45 | 14 |
| SAHAMALOTO | 2 | -44 | 18 |
| | 6 | 141 | 60 |
| Zone Ampaibary .. | - 9 | 63 | -50 |
| | 8 | -100 | -100 |
| | 11 | 53 | +109 |
| | 13 | 82 | -36 |
| | 14 | 318 | -20 |
| | 17 | -100 | -100 |
| Zone Ambohitrarivo | 92 | 37 | 44 |
| Périmètre Sahamaloto | 103(126) | 62 | 36 (49) |
| Total Périmètres Nord | 45 (54) | 54 | - 7(≠) |

2 INTERPRÉTATION DES DONNÉES

L'ensemble des données caractérisant les attributaires employant des métayers, et les métayers eux-mêmes, a été publié dans la version multigraphiée de cet article. Ces tableaux n'ont pas été reproduits ici en raison de leur lourdeur excessive.

Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., vol. XII, n° 3, 1975 : 259-282.

(a) *Caractéristiques du bailleur et du preneur, et divers types de métayage.* De l'enquête effectuée, il ressort que 4 critères permettent de caractériser le bailleur et le preneur :

| Bailleur | Preneur |
|--------------------------------|----------------------|
| Absentéiste pur | Paysan sans terre |
| Absent par défaut d'habitation | Défaut d'habitation |
| Défaut d'équipement | Excès d'équipement |
| Excès de superficie | Défaut de superficie |

Ces différents critères sont généralement des causes directes du métayage, excepté l'excès d'équipement qui peut être un simple stimulant pour le preneur. Mais précisément, la transformation de ce simple stimulant en cause réelle montre tout le dynamisme inhérent au capitalisme agraire.

Du point de vue du propriétaire (ou bailleur), nous pouvons donc distinguer quatre types de mise en métayage :

- 1 - Le métayage par absentéisme ;
- 2 - le métayage par défaut de proximité du lieu d'habitation ;
- 3 - le métayage par inadéquation entre superficies, équipement et main-d'œuvre. Dans cette dernière forme, nous envisagerons plus particulièrement le métayage par défaut d'équipement ;
- 4 - le métayage familial.

Du point de vue du métayer (ou preneur), nous pouvons également distinguer quatre types de prise en métayage :

- 1 - le métayage par défaut de terre ;
- 2 - le métayage par défaut de proximité de la terre en propriété ;
- 3 - le métayage par inadéquation entre superficies, équipement et main-d'œuvre, particulièrement par excès d'équipement (et éventuellement défaut de superficie). Il s'agit là de ce que nous avons appelé le « capitalisme agraire » ;
- 4 - le métayage familial.

Nous étudierons tout d'abord ce dernier cas, parce qu'il ne constitue pas — sauf exception — une forme spécifique et se greffe sur chacune des autres formes.

L'abolition de l'esclavage, bien qu'elle ait été sans lendemain (1) diminue néanmoins la main-d'œuvre de dépendants directs ; la colonisation agricole provoque par la suite une raréfaction relative des terres (« réserves indigènes »), cependant qu'une main-d'œuvre nouvelle apparaissait, sous la forme des salariés migrants des Plateaux. Ces faits historiques durent provoquer un double mouvement. D'une part, une aggravation des prestations dues par les cadets sans contrepartie, d'autre part l'apparition et le développement de prestations offertes par les étrangers contre partie. Idéologiquement, les aînés ne purent admettre ce dernier type de relation — pourtant objectivement nécessaire — qu'en créant avec les étrangers des liens de parenté fictifs. L'introduction d'un terme de comparaison entre les deux types de prestation devait permettre l'établissement ultérieur du second terme de comparaison, à savoir la contrepartie (part de la production) du travail effectué, au bénéfice des « cadets ». Et cela d'autant plus que la raréfaction progressive de la terre amenait à se faire dépendants du maître de la terre, non seulement les descendants directs, mais encore les descendants collatéraux (neveux), puis les alliés (gendres).

Il est d'ailleurs frappant de constater que c'est sur le périmètre de Sahamaloto où le métayage était traditionnellement bien moins répandu que sur l'Anony, que l'on observe le plus grand nombre de cas de métayage entre frères de sang (cf. tabl. VIII). Globalement, le métayage familial entendu au sens large, est légèrement plus important sur Sahamaloto que sur Anony (32,9 % contre 31,8 %).

D'autre part, il est certain que dans la période actuelle, le métayage familial répond à une nécessité économique véritable. En effet, l'un des principes de la réforme agraire appliquée par la SOMALAC est que le lot attribué à une famille n'est pas aliénable et doit rester entre les mains d'un seul individu, au moment de la succession. Le principe corrélatif de l'indemnisation nécessaire des autres héritiers par le nouvel attributaire ne peut, dans nombre de cas, être réellement appliqué. Ne serait-ce que parce que les secteurs secondaires et tertiaire (2) ne peuvent offrir de débouchés suffisants aux nouvelles générations, cependant que dans le secteur primaire, la

terre est devenue un bien relativement rare. Si donc en apparence, les lots sont attribués à des familles nucléaires, en réalité on assiste à une répartition occulte des lots entre les diverses familles nucléaires constitutives de la famille élargie. Ce phénomène tendra d'ailleurs à se développer de plus en plus, étant donné qu'un processus de parcellisation de la terre ne peut être enrayeré sans que des solutions soient apportées dans les autres secteurs de l'économie. La seule solution qui puisse être trouvée à l'intérieur même du secteur agricole est celle qui consiste à enrayerer le processus de concentration des terres. Encore verrons-nous plus loin que ces solutions sont loin d'être évidentes et que, dans le cas de la SOMALAC en particulier, le développement d'un capitalisme agraire a mis en défaut, dans les faits, l'application de ces solutions.

(c) *Le métayage par absentéisme*. Il faut ici distinguer deux types de métayage :

— le métayage par absentéisme pur, cas des propriétaires fonciers qui exercent généralement des fonctions en dehors de l'agriculture ;

— le métayage par défaut de proximité de l'habitation, cas des propriétaires fonciers qui exercent généralement une activité agricole.

Il est nécessaire de préciser tout de suite que ces deux types de métayage n'ont pu être saisis avec une précision suffisante au cours de l'enquête pour une simple raison : à savoir que lors du remembrement opéré par la SOMALAC, c'est le domicile du propriétaire qui a été demandé ou fourni, et non pas le lieu de résidence effective. Il y a donc une sous-estimation certaine de l'absentéisme.

Le métayage par absentéisme pur représente 3,7 % des cas recensés pour l'ensemble des deux périmètres Nord (3,4 % sur l'Anony, et 3,9 % sur Sahamaloto).

Le métayage par défaut de proximité du lieu d'habitation représente 4,1 % des cas recensés (6,1 % sur l'Anony et 0 sur Sahamaloto (3)).

On ne relève pas de corrélation significative entre ces types de métayage et l'importance de l'équipement disponible : les cas se répartissent indifféremment entre sous-équipement et sur-équipement.

De même l'absentéisme pur ne semble pas être la caractéristique de la grosse propriété foncière. Il est

(1) Les esclaves affranchis pouvaient en théorie disposer de la terre qui était en quantité suffisante mais ne purent acquérir les bœufs qui étaient alors l'unique moyen de production nécessaire à la riziculture.

(2) Et éventuellement la colonisation de terres neuves, solution qui ne semble pas donner les résultats escomptés.

(3) Remarquons que ce type de métayage peut transformer le bailleur en preneur, sur le lieu de son habitation.

TABLEAU VIII. — Importance relative des divers types de métayage.

| | Métayage familial | | Absentéisme | Défaut d'habitation | Inadéquation entre superficies et équipement | |
|------------------------|-------------------|------|-------------|---------------------|----------------------------------------------|---------------------|
| | | | | | Défaut d'équipement | Excès de superficie |
| Maille 00 | 8,7 | | 4,3 | ≠ | 52,1 | ≠ |
| Maille 12 | ≠ | | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| Maille 13 | 42,8 | | ≠ | 28,5 | 28,5 | ≠ |
| Maille 14 | 28,5 | | 14,2 | 14,2 | 28,5 | ≠ |
| Maille 15 | ≠ | | ≠ | ≠ | 60,0 | 20 |
| Maille 16 | ≠ | | ≠ | ≠ | 40,0 | ≠ |
| Maille 17 | 50 | | ≠ | ≠ | 78,5 | 28,5 |
| Maille 21 | 14,7 | | ≠ | 28,5 | 42,8 | 14,2 |
| Z. Amboara | 22 | | 2,9 | 7,3 | 51,4 | 8,8 |
| Z. Ambohijanahary ... | — | | — | — | — | — |
| Maille 18 | ≠ | | 100 | ≠ | — | 100 |
| Maille 19 | ≠ (11,1) | | ≠ | ≠ | 66,6 | ≠ |
| Maille 20 | ≠ | | ≠ | ≠ | 50,0 | ≠ |
| Maille 24 | 22,2 | | ≠ | ≠ | — | ≠ |
| Maille 25 | 16,6 | | ≠ | ≠ | — | 16,6 |
| Maille 26 | 62,5 | | ≠ | ≠ | 75,0 | 37,5 |
| Maille 27 | 33,3 | | ≠ | ≠ | 33,3 | 33,3 |
| Maille 28 | 40,0 | | ≠ | ≠ | — | 20 |
| Maille 29 | 52,9 | | 17,6 | ≠ | 64,7 | ≠ |
| Z. Ambohitria | (33,8) | 32,2 | 4,8 | ≠ | 63,4 | 11,3 |
| 22 | 25,0 | | 12,5 | ≠ | 62,5 | ≠ |
| 23 | 47,6 | | 4,7 | 14,2 | 52,3 | ≠ |
| 30 | 16,6 | | ≠ | 50,0 | 33,3 | ≠ |
| 31 | 60,0 | | ≠ | ≠ | 50,0 | ≠ |
| 32 | — | | — | — | — | — |
| 40 | 50,0 | | ≠ | ≠ | 100 | ≠ |
| Z. Tanambe | 42,8 | | 2,0 | 12,2 | 55,1 | ≠ |
| P. ANONY | (31,8) | 31,2 | 3,9 | 6,1 | 55,7 | 7,2 |
| 0 | 15,3 | | ≠ | ≠ | 84,6 | 7,7 |
| 9 | 33,3 | | ≠ | ≠ | 88,8 | ≠ |
| 1 | ≠ | | ≠ | ≠ | 70,0 | ≠ |
| 12 | 44,4 | | ≠ | ≠ | 77,7 | ≠ |
| Z. Ambalabe | 21,9 | | ≠ | ≠ | 80,4 | 2,4 |
| 2 | 50,0 | | ≠ | ≠ | 100 | ≠ |
| 3 | ≠ | | ≠ | ≠ | 100 | ≠ |
| 4 | ≠ | | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| 6 | ≠ | | ≠ | ≠ | 100 | ≠ |
| 7 | 50,0 (100) | | ≠ | ≠ | 50 | ≠ |
| 8 | ≠ | | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| Z. Ampaibary A/sabe .. | (41,6) | 25,0 | ≠ | ≠ | 83,3 | ≠ |
| 11 B | 50,0 | | ≠ | ≠ | 50,0 | ≠ |
| 11 S | 25,0 | | ≠ | ≠ | 75,0 | ≠ |
| 13 | 20,0 (30,0) | | 20,0 | ≠ | 40,0 | 10 |
| 14 | 10,0 (30,0) | | ≠ | ≠ | 80,0 | 10 |
| 17 et 18 | ≠ | | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| 30 | ≠ | | 50,0 | ≠ | 100 | 100 |
| Z. Ambohitrarivo | (28,5) | 17,8 | 10,7 | ≠ | 64,2 | 14,2 |
| 15 | 100 | | ≠ | ≠ | 100 | 100 |
| 16 | 100 | | ≠ | ≠ | 100 | ≠ |
| 19 | 100 | | ≠ | ≠ | 66,6 | 33,3 |
| 20 | ≠ | | ≠ | ≠ | ≠ | ≠ |
| 21 | 100 | | ≠ | ≠ | 100 | ≠ |
| Z. Anororo | 100 | | ≠ | ≠ | 85,7 | 28,5 |
| P. SAHAMALOTO ... | (32,9) | 27,2 | 3,4 | ≠ | 76,1 | 7,9 |
| Périmètres Nord | (32,2) | 29,9 | 3,7 | 4,1 | 63,0 | 7,5 |

Les chiffres entre parenthèses tiennent compte de la parenté par fraternité de sang (métayage familial).

vrai que les gros propriétaires fonciers ont plus de facilités que les petits pour utiliser la technique des prête-noms.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les deux cas d'absentéisme ne se traduisent pas obligatoirement par une mise en métayage de la totalité de la superficie en propriété. Il apparaît en effet que dans ces cas-là, peut se développer un type de métayage aux conditions particulières : le métayer se charge de l'ensemble des travaux sur la parcelle en métayage (2 ha sur un lot de 4 ha par exemple), fait lui-même le labour sur les 2 ha restants, et au moment de la moisson, la récolte sur les 2 ha en métayage est partagée en deux, de même que les redevances et parfois les prêts de faisance-valoir contractés sur cette parcelle de 2 ha. On obtient ainsi le schéma suivant :

| Lot SOMALAC de 4 ha | |
|------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| 2 ha en métayage | 2 ha en « faire-valoir direct » |
| Tous travaux : Métayer + Prêts de faisance-valoir | Labour : Métayer Autres travaux : prêts de faisance-valoir |
| Partage 1/2 { Récolte Redevances Prêts de F.V. | Récolte Redevances Prêts de F.V. } Propriétaire |

Ce système de métayage offre l'avantage apparent pour le métayer de pouvoir disposer des prêts de faisance-valoir consentis par la BNM (Banque Nationale Malgache utilisant la SOMALAC comme intermédiaire), sans avoir à faire appel à l'usurier, les prêts étant remboursés par ponction automatique, au moment de la commercialisation de la récolte.

Le système permet d'autre part au propriétaire de garder en faire-valoir direct la moitié du lot, en se déchargeant des travaux de labour qui, jusqu'à une date récente, ne faisaient pas l'objet de prêts de faisance-valoir. Il s'agit donc alors d'une redéfinition moderne des services personnels décrits par P. Ottino en 1960 (1). Apparemment, le système paraît désormais plus avantageux pour le métayer, puisque tous les travaux sauf le labour (multiplié par 2) sont partagés entre les deux parties. Mais en fait, ce mode de métayage renferme une contradiction inhérente qui le modifie au désavantage du métayer. En effet, si le

(1) Cf. P. OTTINO, *op. cit.* Bull. de Mad., pp. 38-47. Les propriétaires pouvaient s'adjoindre les services personnels de travailleurs pour l'ensemble des travaux, contre octroi d'une parcelle en usufruit (ou de parcelles en métayage à moitié).

métayer ne veut pas voir sa part de récolte amputée dans de trop fortes proportions par le remboursement des prêts, il aura tendance à limiter au maximum l'utilisation des prêts de faisance-valoir (excepté pour le repiquage) ; mais dès lors que sa participation personnelle aux travaux augmente, la part financée par le propriétaire diminue. On en est ainsi ramené à un mode de métayage où le propriétaire paie seulement la moitié des travaux de repiquage et où le métayer fournit le double du labour.

Finalement, sur les 22 cas d'absentéisme pur ou par défaut d'habitation, 10 propriétaires seulement donnent en métayage la totalité de leurs propriétés. Les 12 autres continuent donc à cultiver une partie de leurs terres « directement », c'est-à-dire selon le schéma décrit plus haut, ou en utilisant les prêts de faisance-valoir (2).

(d) *Le métayage par inadéquation entre superficies et équipement.* La définition d'une adéquation ou d'une inadéquation suppose obligatoirement la référence à une norme. Pour notre propos, nous devons définir deux normes :

— une norme caractérisant l'équipement minimum que doit avoir à sa disposition tout attributaire s'il veut être en mesure de mettre en valeur directement son lot. Nous fixerons cette norme à 4 bœufs de trait, 1 charrue et 1 herse.

— une norme caractérisant la superficie maximum du lot que peut mettre directement en valeur un attributaire avec un équipement minimum ou légèrement supérieur au minimum. Nous fixerons cette norme à 6 ha.

Ces deux normes sont à la fois imparfaites et subjectives. Imparfaites parce qu'il ne suffit pas de disposer de l'équipement minimum pour pouvoir mettre en valeur une certaine superficie : encore faut-il pouvoir disposer de fonds d'avance pour payer les salaires du repiquage (3) ou au moins de la possibilité de faire appel à l'emprunt (non usuraire). Subjectives parce que leur niveau n'a été fixé qu'en faisant l'hypothèse suivante : l'équipement minimum est théorique car il est vraisemblable que, dans la plupart des cas, les attributaires de cette catégorie entreprendront des dépenses supérieures à celles du repi-

(2) La mise en métayage d'une partie du lot permet en effet d'utiliser les prêts de faisance-valoir pour la mise en valeur du reste du lot, puisque, en aucun cas, le niveau des prêts de faisance-valoir ne permet de cultiver la totalité du lot en salariat (un apport personnel étant toujours exigé).

(3) Travail cultural qui se fait uniquement en salariat.

quage (pour des travaux à façon ou le paiement de salariés) ; la surface maximum est théorique également car elle ne peut vraisemblablement être mise en valeur grâce aux seuls moyens en force de travail et en équipement de l'attributaire, mais on peut supposer qu'à partir du seuil minimum d'équipement, l'attributaire trouvera un avantage relatif à faire cultiver par le salariat plutôt que par le métayage, la surface non mise en valeur directement par lui-même (1).

Pour les deux périmètres Nord, le sous-équipement concerne 63,0 % des cas de mise en métayage recensés : 76,1 % sur Sahamaloto contre 55,7 % sur l'Anony.

Parallèlement, la mise en métayage par excès de superficie concerne 7,5 % des cas pour l'ensemble des deux périmètres : 7,9 % pour Sahamaloto et 7,2 % pour l'Anony.

Il faut noter ici que le capitalisme agraire n'est pas le corrélat immédiat de la mise en métayage par défaut d'équipement. On relève en effet un certain nombre de cas sur Sahamaloto, où le métayer ne possède pas de matériel, tout comme l'attributaire-bailleur. On peut admettre que l'explication réside alors dans la différence des niveaux d'endettement, le métayer conservant la possibilité de louer le matériel nécessaire ou de payer des travaux à façon (2) ; il se peut également que le métayer ait la possibilité de mobiliser une entraide familiale, en ce qui concerne la force de travail, aussi bien que le capital d'exploitation (3). Les cas de cette espèce représentent 7 % des mises en métayage sur le périmètre Sahamaloto (7 cas sur 88). Mais comme il n'est pas possible d'opérer la même différenciation sur le périmètre Anony (4), nous admettons que la prise en métayage par défaut d'équipement du propriétaire de la terre représente effectivement ce que nous appelons le « capitalisme agraire » et qui consiste en l'instauration de nouveaux rapports de production basés sur le monopole du capital d'exploitation, et non plus sur le monopole de la terre (rente foncière) mis en cause par l'action de la SOMALAC.

(1) Néanmoins, une définition plus précise de ces deux normes pourrait être donnée à partir d'études de temps de travaux, modes de faire-valoir et techniques de production. Une telle étude, dont l'intérêt est certain, est à envisager, malgré les difficultés qu'elle représente.

(2) Il y a là une possibilité d'apparition du sous-métayage. Néanmoins, nous n'en avons aucune preuve objective.

(3) Là encore se fait sentir la nécessité de l'étude proposée en note (1).

(4) Où nombre de données concernant l'équipement du métayer nous manquent.

Le tableau IX opère un classement des mailles, zones et périmètres, par ordre décroissant du taux de capitalisme agraire. Si l'on compare les mailles dont le taux de capitalisme agraire est supérieur à la moyenne des deux périmètres Nord (63,0 %) avec les mailles dont le taux est inférieur, il est frappant de constater que :

— pour les taux de capitalisme agraire supérieurs à la moyenne, on a dans 48 % des cas (12 sur 25) un taux d'équipement en tracteur supérieur à la moyenne de l'ensemble des deux périmètres (4,41) contre 24 % de cas (6 sur 25) où le coefficient-paires de bœufs dressés est supérieur (273,81) et 32 % de cas (8 sur 25) de sur-équipement relatif en charrues (69,23) ;

— pour les taux de capitalisme agraire inférieurs à la moyenne de l'ensemble des deux périmètres, on a par contre dans 19 % des cas (4 sur 21) un taux d'équipement en tracteurs supérieur à la moyenne, contre 66 % des cas (14 sur 21) où le coefficient-paires de bœufs dressés est supérieur, et 85 % de cas de sur-équipement relatif en charrues (18 sur 21).

Il semble donc bien y avoir une corrélation entre un sous-équipement relatif en bœufs et charrues et un sur-équipement relatif en tracteurs, sur les mailles où le capitalisme agraire se développe (principalement sur Sahamaloto, et sur certaines mailles de la zone d'Ambohitria-Anony).

Inversement, le sur-équipement relatif des mailles en bœufs dressés et charrues est en corrélation avec un sous-équipement en tracteurs.

Bien que l'équipement recensé chez les attributaires d'une même maille soit utilisé sur d'autres mailles, ces corrélations ne peuvent être l'effet du hasard, et on doit en conclure que le phénomène de la tractorisation n'est pas intervenu de manière aléatoire, mais apparaît au contraire dans les mailles et zones où le sous-équipement relatif des attributaires crée un appel d'air, c'est-à-dire une clientèle effective. Ceci laisse supposer que la tractorisation n'est pas (du moins pas seulement) un phénomène ostentatoire et irrationnel ; et que l'on mesure la rationalité en termes de profit ou en termes de clientèle d'obligés, il se peut que dans tous les cas le niveau de rentabilité des tracteurs soit atteint : car parallèlement aux tarifs monétaires non rentables (2 500 à 3 000 FMG/ha), il est nécessaire de comptabiliser les sur-profits réels (en parts de la production) réalisés par ces nouveaux entrepreneurs.

Il existe cependant des exceptions notables à la règle, c'est-à-dire à la corrélation plus haut définie. C'est ainsi que les mailles 12 d'Amboara et 13 Ambo-

TABLEAU IX. — Capitalisme agraire et coefficients d'équipement.

| Mailles | % métayage par défaut d'équipement | Tracteurs pour 100 attributaires | Paires de bœufs pour 100 attributaires | Charrues pour 100 attributaires |
|---------------------------|------------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------------|---------------------------------------|
| 2 Ampaibary | 100 | 2,27 | 259,09 | 56,81 |
| 3 — | 100 | 1,33 | 242,66 | 53,33 |
| 6 — | 100 | ≠ | 146,29 | 29,62 |
| 30 Ambohitrarivo | 100 | 3,84 | 512,50* | 82,69* |
| 15 Anororo | 100 | 10,14* | 163,76 | 33,33 |
| 16 — | 100 | 12,82* | 164,10 | 20,51 |
| 21 — | 100 | 3,12 | 90,62 | 34,37 |
| 40 Tanambe | 100 | ≠ | 190,90 | 70,90* |
| 9 Ambalabe | 88,8 | 1,72 | 217,54 | 29,31 |
| Z. Anororo | 85,7 | 9,05* | 124,27 | 31,27 |
| O. Ambalabe | 84,6 | 7,40* | 214,81 | 64,81 |
| Z. Ampaibary | 83,3 | 1,61 | 222,25 | 59,35 |
| Z. Ambalabe | 80,4 | 8,21* | 256,33 | 65,75 |
| 14 Ambohitrarivo | 80,0 | 6,38* | 264,89 | 74,46* |
| 17 Amboara | 78,5 | ≠ | 322,00* | 62,00 |
| 12 Ambalabe | 77,7 | 11,11* | 266,66 | 66,66 |
| P. SAHAMALOTO | 76,1 | 6,57* | 226,29 | 57,92 |
| 11 S Ambohitrarivo | 75,0 | 10,71* | 289,28* | 57,14 |
| 26 Ambohitria | 75,0 | 4,00 | 230,00 | 72,00* |
| 1 Ambalabe | 70,0 | 10,10* | 292,92* | 86,86* |
| 19 Anororo | 66,6 | 7,27* | 105,45 | 29,09 |
| 19 Ambohitria | 66,6 | ≠ | 186,11 | 61,11 |
| 29 — | 64,7 | ≠ | 397,45* | 93,22* |
| Z. Ambohitrarivo | 64,2 | 7,79* | 272,71 | 70,69* |
| Z. Ambohitria | 63,4 | 2,31 | 316,66* | 83,18* |
| Périmètres NORD | 63,0 | 4,41 | 273,81 | 69,23 |
| 22 Tanambe | 62,5 | 2,12 | 401,06* | 89,36* |
| 15 Amboara | 60,0 | ≠ | 319,14* | 91,48* |
| P. ANONY | 55,7 | 2,71 | 311,22* | 77,49* |
| Z. Tanambe | 55,1 | 2,65 | 309,54* | 91,77* |
| 23 — | 52,3 | 1,16 | 101,16 | 87,20* |
| 00 Amboara | 52,1 | 2,00 | 401,00* | 77,00* |
| Z. Amboara | 51,4 | 1,16 | 371,22* | 79,65* |
| 11 B. Ambohitrarivo | 50,0 | 8,47* | 220,33 | 55,93 |
| 7 Ampaibary | 50,0 | 4,16 | 135,41 | 39,58 |
| 31 Tanambe | 50,0 | 4,54* | 251,13 | 77,27* |
| 20 Ambohitria | 50,0 | ≠ | 309,52* | 66,66 |
| 21 Amboara | 42,8 | 2,27 | 386,36* | 77,27* |
| 16 — | 40,0 | ≠ | 338,77* | 91,83* |
| 13 Ambohitrarivo | 40,0 | 11,11* | 302,46* | 79,01* |
| 30 Tanambe | 33,3 | 4,04 | 500,00* | 93,93* |
| 27 Ambohitria | 33,3 | ≠ | 267,35 | 75,51* |
| 13 Amboara | 28,5 | ≠ | 431,57* | 78,94* |
| 14 — | 28,5 | ≠ | 421,42* | 85,71* |
| 12 — | ≠ | 14,28* | 385,71* | 71,42* |
| 4 Ampaibary | ≠ | ≠ | 215,38 | 76,92* |
| 8 — | ≠ | ≠ | 228,15 | 69,91* |

Le signe (*) signifie que le nombre correspondant est supérieur à la moyenne des deux périmètres.

hitrarivo se caractérisent par un taux de capitalisme agraire inférieur à la moyenne, et des coefficients d'équipement tous supérieurs à la moyenne. De même, la maille 1 Ambalabe connaît des coefficients d'équipement et un taux de capitalisme agraire tous supérieurs à la moyenne. Le cas de la maille 12 Amboara n'est pas significatif, car elle ne compte que 7... attributaires et 34 hectares. Quant aux cas des mailles 13 Ambohitrarivo et 1 Ambalabe, ils peuvent sans doute s'expliquer par une répartition du matériel entre les attributaires respectivement moins ou plus inégale qu'en moyenne (1).

Il resterait à opérer une mise en rapport des différents tableaux dressés précédemment. Mais pour qu'une telle comparaison soit fructueuse, il semble qu'il faille se baser, non seulement sur des valeurs relatives (proportions), mais aussi sur des valeurs absolues, notamment en ce qui concerne l'équipement : en fait cela revient à connaître la répartition de l'équipement (et des prêts) entre les attributaires d'une même maille ; ainsi par exemple, on sait que sur la maille 2 d'Ampaibary le capitalisme agraire représente la totalité du métayage qui y existe, cependant que les coefficients de métayage y sont relativement faibles (cf. tabl. IV). Ce qu'on ne sait pas, c'est s'il existe des potentialités de développement du

capitalisme agraire, qui se traduisent déjà ou se traduiront dans un proche avenir, par des taux de croissance très élevés des coefficients de métayage.

Enfin, une dernière question se pose : le capitalisme agraire permet-il réellement la rentabilisation des tracteurs achetés à crédit ? Il ne nous est malheureusement pas possible d'établir un compte d'exploitation réel des entrepreneurs de travaux à façon en tracteur, en raison de notre appréhension seulement partielle de la réalité : le capitalisme agraire est en effet en plein essor sur les terres hors mailles également. Il se peut donc que les tracteurs travaillent durant un nombre d'heures suffisant pour atteindre le niveau de rentabilité théorique (2) qui permet un amortissement normal du matériel.

Il est néanmoins possible d'étudier les contrats passés par les entrepreneurs-tractoristes et de montrer que le niveau de rentabilité qui serait de 5 000 FMG/ha est effectivement dépassé.

Nous distinguerons 7 types de contrat selon les travaux à la charge de l'une et l'autre partie, et le partage de la récolte qui s'effectue, après déduction ou non des redevances et des prêts de faisance valoir (nous prendrons nos exemples sur la zone d'Ambohitrarivo-Sahamaloto principalement) :

| M : métayer P : propriétaire L : locataire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | Location |
|--------------------------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|----------|
| Labour (3 140) | M | M | M × 2 | P | M × 2 | P | M | L |
| Pulvérisage ou roue-cage (3 140) | M | M | M × 2 | M | P | M | M | L |
| Repiquage (4 980) | P | P | P | M | P | M | P | L |
| Coupe (4 480) | P | P | P | P | P | 1/2 | 1/2 | L |
| Mise en meules et battage (2 310) | P | P | P | P | P | 1/2 | 1/2 | L |
| Partage de la récolte (3,1 T) | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | L |
| Redevances (740 kg) | 1/2 | 1/2 | P | 1/2 | 1/2 | P | 1/2 | L |
| Prêts de F.V. | P | 1/2 | P | P | 1/2 | P | P | L |
| Coût métayer | 6 280 | 6 280 | 12 560 | 8 120 | 6 280 | 11 515 | 9 675 | 23 050 |
| Gain métayer | 18 880 | 13 880 | 24 800 | 18 880 | 12 880 | 24 800 | 18 880 | 37 760 |
| Rapport gain/coût | 3,0 | 2,2 | 1,9 | 2,3 | 2,0 | 2,1 | 1,9 | 1,8 |
| Coût propriétaire | 11 770 | 11 770 | 11 020 | 9 930 | 14 910 | 6 535 | 8 375 | 0 |
| Gain propriétaire | 18 880 | 18 880 | 12 960 | 18 880 | 18 880 | 12 960 | 18 880 | 5 000 |
| Rapport gain/coût | 1,6 | 1,6 | 1,1 | 1,9 | 1,2 | 1,9 | 2,2 | |

Pour les coûts des travaux culturels, nous nous sommes reportés à notre précédente étude (3). Le labour et le pulvérisage ont été estimés aux tarifs

réels pratiqués qui représentent un coût d'opportunité pour l'entrepreneur de travaux ; le repiquage et la coupe se font entièrement en salariat ; pour la mise

(1) Cette explication est à vérifier.

(2) L'amortissement se faisant sur 5 000 heures de travail, soit 850 ha — cf. à ce sujet le mémoire de l'IUT-G de : KWANKAI-LEON : « Le potentiel économique de la région du Lac Alaotra ». Dactylo-Tananarive, 1972.

(3) Cf. J. CHARMES : Evolution des modes de faire-valoir et transformation des structures sociales dans la région de l'Anony (Nord-Ouest du Lac Alaotra). *Multigr.*, ORSTOM, 55 p., cf. tableau p. 7.

en meules et le battage, en général à la charge du propriétaire, on a fait l'hypothèse que celui-ci avait recours à l'entraide qui occasionne moins de frais que le salariat pur.

Enfin la récolte a été estimée sur la base du rendement moyen obtenu sur les périmètres SOMALAC en 1970-71, soit 3,1 tonnes/ha² (1). Quant à la redevance due annuellement à la SOMALAC, elle s'élève à 740 kg/ha.

On peut voir sur le tableau précédent que le coefficient de rendement du capitalisme agraire est toujours supérieur à 1,8. D'une manière générale, on peut dire que le capitalisme agraire permet un doublement de l'apport en capital initial.

Les cas les plus typiques du capitalisme agraire sont les cas n^{os} 1, 3 et 5.

Le cas n^o 1 est celui qui permet au métayer-tracteuriste d'obtenir le rendement le plus élevé : triplement de l'apport initial en capital. Néanmoins, le cas n^o 3, bien que de rendement plus faible (1,9), entraîne à plus ou moins court terme un endettement de l'attributaire qui permettra au métayer d'imposer des conditions qui lui sont favorables (cas n^o 1), sans que le propriétaire endetté puisse se libérer facilement de ses dettes. Il en est de même, dans une certaine mesure, du cas n^o 5 qui est de faible rapport pour le propriétaire.

Il convient de remarquer que, dans la majorité des cas, le métayer-tracteuriste se voit confier les travaux de labour et de pulvérisage qui sont effectivement l'attribut du moyen de production dont il a le monopole (tracteur). Les exceptions à cette règle (cas n^{os} 4 et 6) correspondent au cas des propriétaires qui possèdent un petit attelage et qui préfèrent donc confier au métayer le travail de repiquage. On peut noter que le rendement pour le propriétaire est alors des plus favorables (1,9), la position du propriétaire est en effet plus forte à l'égard du métayer que dans les autres cas.

Ces faits prouvent en fin de compte que le capitalisme agraire recèle un dynamisme qui le transforme en un processus cumulatif particulièrement rapide, capable même d'éliminer la rente foncière traditionnelle.

Au terme de cette enquête sur le métayage, il est possible de donner quelques tendances générales :

— En premier lieu, le métayage traditionnel a vraisemblablement diminué si l'on se réfère aux

enquêtes de 1960-63 qui font état d'un nombre approximatif de 50 % de paysans sans terre-métayers. Certes ces chiffres ne sont pas absolument comparables avec ceux de la période actuelle car la population des attributaires de la SOMALAC n'est pas exactement la même que la population enquêtée par le CAMVAL ; ils n'en constituent pas moins un point de repère utile.

Cette diminution est le résultat d'une double tendance contradictoire : d'une part la clientèle que constituaient les paysans sans terre pour les rentiers fonciers a — pour une grande part — disparu, et la tutelle de la SOMALAC a repoussé le métayage vers les terres hors maille (hors aménagement) ; mais d'autre part, un phénomène est venu partiellement contrebalancer cette première tendance, à savoir que le paiement de la redevance (740 kg paddy/ha) a été perçu par les attributaires comme une redevance de métayage vis-à-vis de la SOMALAC, a grandement occulté l'accroissement attendu des rendements et a ainsi contribué à la mise en métayage de terres aménagées, un certain nombre d'attributaires préférant se consacrer à leurs terres hors mailles.

— En second lieu, l'importance du parc des tracteurs sur les périmètres Nord est un indice, sinon de la réalité du capitalisme agraire, du moins de ses potentialités de développement : 122 tracteurs étaient recensés parmi les attributaires de la SOMALAC sur l'Anony et la Sahamaloto au 31 décembre 1972 (2).

Il est d'ailleurs symptomatique que le capitalisme agraire soit en plein développement sur le périmètre de Sahamaloto qui connaît la mécanisation la plus intense (80 tracteurs), alors qu'il est encore peu développé sur l'Anony (42 tracteurs).

Cette différence de comportements entre les gros propriétaires de l'Anony et ceux de la Sahamaloto a vraisemblablement des raisons historiques, notamment en ce qui concerne la formation de la propriété foncière. Et il est frappant de constater que cette dissymétrie régionale nous offre une image à la fois historique et instantanée de la société rurale de cette partie du Lac. D'un côté (Anony) une rente foncière régressive et réactionnaire tentant désespérément de récupérer ses anciens privilèges : un certain nombre de gros propriétaires de l'Anony ont en effet piqueté et labouré leurs anciennes propriétés, à la fin de l'année 1972 ; de l'autre côté (Sahamaloto), un capi-

(2) Ces chiffres ne tiennent pas compte des tracteurs possédés par des non attributaires, mais travaillant éventuellement sur les périmètres aménagés.

(1) Les deux dernières saisons agricoles ont connu des rendements moyens plus faibles, en raison des aléas climatiques.

talisme agraire dynamique et entreprenant qui serait capable de reconstituer la grande propriété foncière sur une base beaucoup plus large, si la législation n'interdisait pas les transactions foncières.

Car c'est finalement dans cette indéniable aptitude du capitalisme agraire à reconstituer une situation de domination économique que gît le problème.

Le développement du capitalisme agraire laisse entrevoir en effet un processus corrélatif de désinvestissement et d'endettement chez les petits attributaires qui se trouvent ainsi jetés dans les bras de leurs patrons-métayers-tractoristes.

S'il n'est pas possible, en fin de compte, d'affirmer que le métayage a un effet négatif sur les rendements, il ne faut pas cacher toutefois que les déséquilibres économiques et sociaux résultant d'une telle situation

seront lourds de conséquences dans l'avenir. Et la question que pose cette étude, en guise de conclusion, est la suivante : Pourquoi le système des prêts et les Associations d'Intérêt Rural (AIR) (1) n'ont-ils pu jouer leur rôle qui était de fournir à chacun les moyens de faire-valoir directement sa terre ? Car une réforme agraire qui se contente de redistribuer la terre, sans assurer parallèlement une répartition du matériel d'équipement, ne peut être que sans lendemain.

(1) Les AIR étaient censées pallier le manque de matériel des petits attributaires, en permettant l'achat de matériel collectif.

Manuscrit reçu au S.C.D. de l'ORSTOM le 18 juillet 1975